

# LE QUOTIDIEN *THE ART DAILY NEWS* DE L'ART *WEEK-END*

fondation marguerite et aimé maeght

Play-Back d'Eden  
*Gloria Friedmann*

**DERNIERS  
JOURS**

30 mars - 16 juin 2013

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence  
Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63  
E-Mail : [contact@fondation-maeght.com](mailto:contact@fondation-maeght.com)  
Internet : [www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)

Ouvert tous les jours, sans exception :  
Octobre-Juin : 10h-18h  
Juillet-Septembre : 10h-19h  
Le Café F est ouvert selon saison

MUSÉE  
de la classe et  
de la nature  
[www.musee-maeght.com](http://www.musee-maeght.com)

LSD I 201213. Fusain sur toile, 220 x 100 cm © photo François Jay - Adapp, Paris 2013



NUMÉRO 389 / VENDREDI 31 MAI 2013

*LES DÉCOUVERTES À VENISE,  
DU PAVILLON LIBANAIS À LA  
POINTE DE LA DOUANE*

*p.3 à 6*

*\* p.8 EXCLUSIF : ENTRETIEN  
AVEC ABDELLAH  
KARROUM,  
NOUVEAU  
DIRECTEUR  
DU MATHAF*



[WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM](http://WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM)

2 euros

# DES PAVILLONS LIBANAIS, TURC ET PORTUGAIS EN GRANDE FORME

PAR ROXANA AZIMI

## Ali Kazma, pavillon turc, *Resistance*

Il faut prendre le temps de regarder les cinq films projetés simultanément dans le pavillon turc autour de la question du corps et de la mise à l'épreuve de ses limites, entre gonflette de culturistes et tatouage intégral. Ali Kazma nous explique ainsi son projet :

« Nous sommes liés à notre corps, c'est une fatalité, on ne peut pas échanger nos corps, ni expérimenter autrement le monde. Nous sommes des êtres uniques. Malgré tout, il y a une tentative pour codifier, uniformiser ces expériences, modes de vies. On est dans l'esprit "qui voulez-vous être aujourd'hui ?" Nous pouvons cultiver notre contact unique avec le monde. Qu'est-ce qui est encore possible ? Où est la culture ? Les gens qui poussent les limites de leurs corps leur donnent un nouveau contour, ils les contrôlent, ils essayent d'en apprendre des choses. Le corps reste un système énigmatique, car la technologie ne peut produire des ongles, de la viande, des cheveux ».



Ali Kazma. Pavillon turc, Biennale de Venise 2013.  
Photo : D. R.

## Joana Vasconcelos, pavillon portugais, *Trafaria Praia*

Ne cherchez pas un pavillon en dur. Crise oblige, les Lusitaniens ont perdu le leur. Le gouvernement n'a pas non plus eu d'argent pour financer le projet de Joana Vasconcelos. Qu'importe ! L'artiste ingénieuse ne s'est pas laissée démonter par ces contingences et a trouvé des sponsors privés, notamment un collectionneur, pour financer son projet d'un coût de 2 millions d'euros. Jouant la carte nomade, elle a imaginé un bateau customisé d'azulejos et de liège, arrimé sur la lagune devant les Giardini. Un drôle de court-circuit entre deux villes portuaires, touristiques et romantiques. Mais chez Vasconcelos, clichés et cartes postales se lézardent toujours, le joli glisse vers le vénéneux, voire l'inquiétant. D'étranges



Intérieur du Bateau de Joana Vasconcelos.  
Photo : Philippe Régnier.

viscères et glandes en tissu bleu sombre jalonnées de loupiotes, hydres tentaculaires tout droit sorties de romans de Jules Verne, colonisent la soute. « C'est 20 000 lieues sous les mers, Moby Dick et le Titanic à la fois, explique l'artiste. Je voulais qu'il y ait la respiration du fond de la mer dans le bateau ».

## Akram Zaatari, pavillon libanais, *Letter to a refusing pilot*

Peu de vidéastes sont capables de vous forcer à l'arrêt dans une biennale. Pourtant, le visiteur du pavillon libanais n'aura d'autre choix que de ralentir le pas pour méditer devant *Letter to a refusing pilot*. Comme toujours, Akram Zaatari



Akram Zaatari. Pavillon libanais, Biennale de Venise 2013.  
Photo : Roxana Azimi.

convoque le réel autour d'histoires si improbables qu'elles semblent fictionnelles. Il a cette fois pris comme point de départ l'aventure d'un soldat israélien qui refusa en 1982 de bombarder un bâtiment scolaire à Saïda. Vaine noblesse, puisqu'un autre pilote moins regardant lâcha une bombe sur l'école. Akram Zaatari juxtapose dans ce film des images d'un album de famille, des pages du carnet intime de son frère Ahmed, et des documents officiels de l'invasion du Liban par Israël. La scénographie imaginée par les curateurs Sam Bardaouil et Till Fellrath est aussi sobre qu'habile, en imposant deux points de vue, celui des images tirées des archives de la télévision israélienne et la reconstitution-fiction opérée par le cinéaste. « Le film joue sur beaucoup de dualités enfant-adulte, vie-mort, avion de papier-avion de chasse. Pour la mise en scène, nous nous sommes dit qu'il fallait choisir. Le siège est précisément le symbole du choix. Qui va choisir de s'asseoir ? », observe Till Fellrath. Le glissement vers un dispositif cinématographique introduit aussi une dose d'émotion bienvenue dans un travail aussi conceptuel que pudique. L'ambiguïté que distille Zaatari illustre les sous-entendus et malentendus entre deux pays, tout comme la difficulté de trouver un point de vue unique. À un moment la caméra effectue un panoramique à 360 degrés, cherchant visiblement un axe fixe. « L'œuvre n'est contre personne. Elle montre juste des faits, précise Till Fellrath. Cela parle de l'état du Liban. Voilà quelques jours, il y a eu des bombes dans la banlieue de Beyrouth, la semaine dernière il y a eu des centaines de morts à Tripoli. Est-ce que cela va exploser ou pas. On ne sait pas exactement, comme avec le film ». ■